

qu'une femme, une épouse ardente, éprise, amoureuse de son jeune époux de vingt-sept ans, écrirait :

Quand revoyray, dit-moy, ton si duyzant visage ?
 Quand te pourray face à face myrer ?
 T'enlacer tellement à mon frément corsage
 Que toy ni moy n'en puissions respirer ?

Ah ! c'est ici le cri du cœur ! le cri de la femme qui aime ; ce n'est pas un homme qui aurait trouvé le *frément corsage*.

Et dans ce gentil rondeau , reconnaissez-vous une griffe masculine ?

RONDEL VI.

A Loyson d'Effiat

« De peur du loup, n'allez oncques seulette ! »
 Tant me le diect ma mère, qu'ocndrois
 Trembloy toujours, sans que menoy fillette.
 Mesme varlez. aux champz et dans les bois
 Chasque printemps cueillir la violette.

Suivy d'un loup, privé comme levrette.
 Droict au chastel, vint pour la prime fois
 Mon bel amy ; pensay m'enfuyr, nicette,
 De peur du loup.

M'accosta brief : au sien parler courtois
 Cuyday-je ouïr dieutelet d'amourette.
 Voulus répondre et ne treuvay de voix ;
 Tremble plus fort depuis que ne le vois ;
 Mais ce n'est plus, (l'ay trop senty, povrette) !
 De peur du loup.

Née vers 1405, au château de Vallon, sur l'Ardèche, de la famille noble de Vallon-Chalis, Clotilde épousa, en 1421, le jeune Bérenger de Surville qu'elle aima tendrement. Elle le perdit en 1428, au siège d'Orléans où il accompagnait Charles VII. Elle n'eut donc ainsi que sept années de tendresse et d'amour, et traversées encore par